

CONJONCTURE | ÎLE-DE-FRANCE

JUILLET 2024 N°7

L'essentiel

Au mois de juin, les températures comme les précipitations ont été déficitaires par rapport aux normales de saison, une situation qui tranche avec celle des mois précédents. Les premières données de la PAC confirment le repli des surfaces en cultures d'hiver, a priori plus prononcé qu'estimé jusqu'à présent, au profit des cultures de printemps. La production de protéagineux, qui ont particulièrement souffert des conditions humides favorisant le développement de maladies (en particulier le pois), devrait diminuer en 2024, entre réduction des surfaces et dégradation des rendements. Les rendements pourraient d'ailleurs diminuer pour la plupart des grandes cultures. Les cours des grande cultures progressent, soutenus notamment par ce contexte et la crainte d'une production européenne et mondiale insuffisante. La tendance est également haussière pour le prix du lait, les cotations des bovins et du porc, alors que les cotations de l'agneau et des laitues se contractent, tout en restant à des niveaux supérieurs à ceux des années antérieures. Les coûts de production sont en légère baisse au mois de juin.

Conditions météorologiques

Un mois de juin frais

Le mois de juin est marqué par une période de fraîcheur durant la première quinzaine et des températures plus douces en deuxième partie de mois, avec des maximales atteignant 30,4 à 32,4°C sur les stations franciliennes de Météo-France. À l'échelle du mois, la température moyenne (17,3°C) est inférieure de 0,5°C à la normale de saison. Les passages perturbés sont relativement fréquents, avec 19 jours de pluie sur le mois, atteignant un cumul de 44,6 mm. Ce cumul reste toutefois bien en deçà de la normale de saison à 55,5 mm (- 20 %). Seule la commune de Boissy-l'Aillier affiche un excédent pluviométrique, expliqué par l'enregistrement de 32,9 mm de pluies sur la journée le 29 juin 2024, soit près de la moitié du cumul de pluie du mois.

Météo de juin

Communes	Température (°C) juin 2024	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) juin 2024	Écart à la normale (mm)
Paris (75)	18,2	- 0,6	34,7	- 16,6
Melun (77)	17,3	- 0,2	54,4	- 3,7
Trappes (78)	16,8	- 0,5	37,3	- 19,7
Athis-Mons (91)	17,7	- 0,5	45,8	- 10,3
Boissy-l'Aillier (95)	16,1	- 0,6	67,3	+ 17,1
Bonneuil-en-France (95)	17,6	- 0,4	32,1	- 21,7
Roissy (95)	17,3	- 0,5	40,9	- 21,0
Île-de-France	17,3	- 0,5	44,6	- 10,8

Source : Srise Île-de-France d'après Météo-France

Coûts des moyens de production

La tendance générale est à une légère baisse des coûts de production. Pour la région Île-de-France, l'indice général des prix d'achat des moyens de production (Ipampa) et celui des biens et services de consommation courante perdent respectivement 1,1 point et 1,7 point en mai 2024 par rapport au mois précédent et diminuent respectivement de 12,0 points et 16,5 points sur une année.

Tous les postes de charge sont orientés à la baisse sauf les semences et plants ainsi que les coûts d'entretien et réparation qui restent stables. Le repli le plus sensible concerne les énergies et lubrifiants qui perdent 6,8 points mais restent tout de même en hausse de 8,1 points sur un an. Les engrais et amendements baissent de 1,9 point et perdent 42 points sur un an mais restent 50 % au-dessus du niveau de 2020.

Globalement l'indice général francilien reste 30 % au-dessus du niveau référence de 2020.

Indice Île-de-France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Mars	Avril	Mai	Variation en point sur		
	2024	2024	2024	1 mois	3 mois	1 an
Indice général national	131,7	131,8	130,7	- 1,1	- 1,2	- 12,0
Biens et services de consommation courante	135,7	135,8	134,1	- 1,7	- 2,2	- 16,5
dont :						
Semences et plants	120,1	120,7	120,7	=	+ 0,6	+ 2,5
Énergie et lubrifiants	168,7	167,4	160,6	- 6,8	- 11,3	+ 8,1
Engrais et amendements	152,7	152,5	150,6	- 1,9	- 3,1	- 42,2
Produits de protection des cultures	108,0	109,0	108,9	- 0,1	+ 1,6	- 2,4
Aliments des animaux	127,3	126,0	125,0	- 1,0	- 3,7	- 17,3
Entretien et réparation	122,2	122,5	122,5	=	+ 0,5	+ 5,7

Source : Agreste SSP, d'après Insee

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Grandes cultures

L'état sanitaire des cultures

Les cultures en colza et en blé sont en fin de végétation : si les premières sont soumises à des maladies sur les siliques, les secondes sont épargnées par les pucerons. La pression de maladie (anthracnose) est importante sur les pois d'hiver comme de printemps mais il y a peu de pucerons et les tordeuses sont surtout présentes dans le sud de la région. Pour les maïs, le vol des pyrales démarre plutôt tardivement cette année.

Les betteraves ont atteint le stade couverture du sol marquant la fin du risque de pucerons et de jaunisse. La présence du charançon *Lyxus* est importante début juillet dans le sud de la région alors que les teignes sont peu actives. La cercosporiose et la rouille ont fait leur apparition également dans le sud de l'Île-de-France.

Campagne agricole millésimée 2024

Début de la récolte d'orge d'hiver dans de meilleures conditions qu'en 2023 (Céré'Obs)

La récolte de l'orge d'hiver débute en semaine 26, soit une semaine plus tard qu'en 2023 : aussi, au 1er juillet 2024, 24 % des surfaces en orge d'hiver sont récoltées contre 63 % au 1er juillet 2023. La récolte de blé tendre n'a pas encore commencé alors que les toutes premières surfaces étaient récoltées à la même date l'année précédente. Le développement des cultures de printemps affiche toujours un léger retard cette année par rapport à 2023 : la totalité des surfaces d'orge de printemps ont atteint le stade épiaison en semaine 25 et 98 % des surfaces en maïs sont désormais au stade 6-8 feuilles.

Les conditions de culture sont globalement meilleures qu'en 2023 : 81 % des surfaces en orge d'hiver

connaissent des conditions culturales bonnes à très bonnes, c'est-à-dire avec un potentiel de rendement au moins égal à la moyenne quinquennale (définition Céré'Obs), contre 73 % en 2023 ; 86 % des surfaces en orge de printemps, contre 72 % en 2023 ; 98 % des surfaces en maïs, contre 85 % en 2023. Les conditions sont en revanche dégradées pour le blé tendre par rapport à 2023, avec 63 % des surfaces avec des conditions bonnes à très bonnes (68 % en 2023).

Des surfaces prévues en cultures d'hiver reportées vers les cultures de printemps

La plupart des prévisions de surfaces présentées ces derniers mois sont confirmées par les premières données d'assolement provenant des déclarations PAC (pour l'obtention d'aides européennes dans le cadre de la politique agricole commune). Les cultures d'hiver ont souffert des fortes précipitations de l'hiver : les

surfaces en blé tendre seraient en repli de 11% par rapport à la campagne précédente ; celles d'orge d'hiver, de près de 7%. Parmi les céréales, le seigle, l'avoine et le triticale devraient également voir leurs surfaces diminuer. Les surfaces semées en pois ont subi des maladies favorisées par l'humidité des sols, ce qui a parfois conduit les agriculteurs à retourner leurs parcelles : il devrait y avoir un quart de surfaces en pois en moins qu'en 2023. Les surfaces en tournesol seraient en repli de près de 17% : les semis auraient été plus difficiles que prévus et, contrairement à ce qui s'était passé en 2022, il n'y a pas eu de report de colza vers cette culture, colza dont les surfaces seraient pourtant en léger repli en 2024.

Les parcelles n'ont pas été laissées sans production. Le report s'est effectué sur les cultures de printemps : les surfaces en orge de printemps seraient en augmentation de près de 18% et celles de maïs de près de 37%. Les surfaces en fèves et féveroles progresseraient aussi. Celles en betteraves industrielles repartiraient la hausse après cinq années successives de repli.

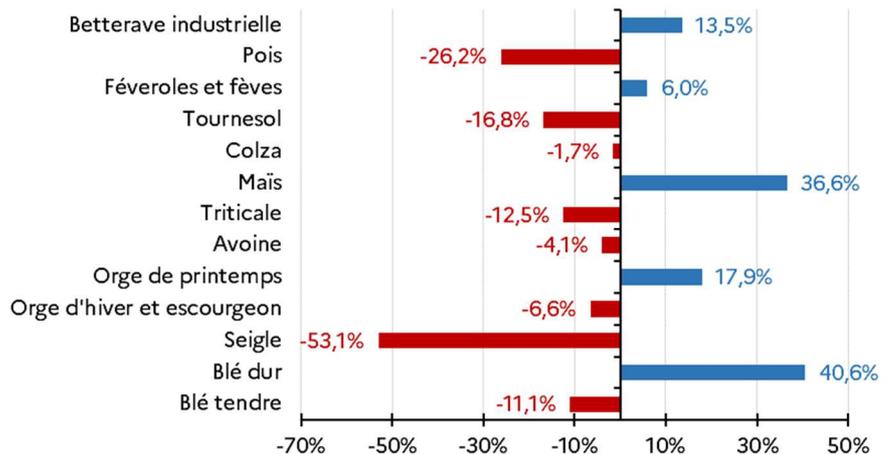
Des rendements globalement dégradés par rapport à 2023

D'après les premiers retours des collecteurs, les rendements des grandes cultures seraient globalement moins bons qu'en 2023. Ce serait le cas pour certaines céréales comme le blé tendre, l'orge d'hiver et l'orge de printemps, le triticale et le seigle, avec des rendements en baisse de 1 à 3 points. À ce jour, seul le blé dur pourrait avoir un meilleur rendement que l'an passé. Les rendements du colza sont corrigés à la baisse (-1 à -2 points). Les oléagineux, très impactés par les conditions humides, pourraient connaître des rendements inférieurs de 6 à 8 points par rapport à 2023.

Campagne agricole millésimée 2023 : point sur la collecte

Selon les estimations de FranceAgriMer, au 31 mai 2024, 98% des volumes de céréales, 98% des volumes d'oléagineux et 97% des volumes de protéagineux sont collectés. La collecte d'oléagineux a rattrapé son retard observé fin avril, alors que la collecte de protéagineux, de pois en particulier, semble avoir ralenti au mois de mai et apparait en retard à la fin du mois.

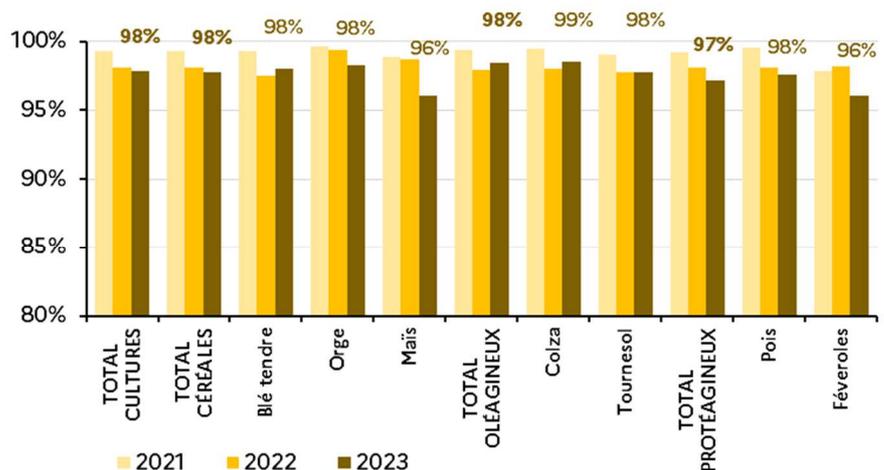
Prévision d'évolution des surfaces pour la campagne agricole 2023-2024 par rapport à la campagne précédente



Source : Srise Île-de-France

Blé tendre, blé dur, avoine : estimations fournies pour les cultures d'hiver + printemps. À noter que les surfaces en blé tendre de printemps représentent à peine 0,4% des surfaces en blé tendre en 2022-2023 et celles en blé dur de printemps à peine 10%. Les surfaces en avoine d'hiver et de printemps sont globalement équivalentes.

Proportion du volume dédié à la collecte en Île-de-France aux mains des collecteurs au 31 mai 2024



Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidémiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

plus élevés qu'en mai, les prix évoluent à la baisse au cours du mois de juin, après un pic en début de mois, en raison de la nécessité d'écouler les stocks à l'approche des moissons dans un contexte de concurrence forte entre les pays producteurs.

L'orge fourragère s'échange à 191 €/t alors que la dernière cotation effectuée, en avril 2024, était de 182 €/t. Les fabricants d'aliments français manifestent un intérêt pour les livraisons d'automne mais les récoltes françaises s'annoncent médiocres, avec un repli des surfaces en particulier en orge d'hiver et des rendements dégradés.

Le maïs se maintient à 207 €/t rendu Bordeaux. Le marché de Chicago

Les cours

Une amorce de baisse des cours des céréales à l'approche des moissons

En mai, le cours du blé tendre rendu Rouen s'établit en moyenne à 227 €/t, soit 9€ de plus qu'au mois précédent. Mais cette hausse, basée sur les incertitudes sur les volumes à récolter en particulier en Russie, marque le pas. Bien qu'en moyenne

affiche des prix en repli dans la perspective de bonnes récoltes américaines.

Les graines oléagineuses toujours convoitées au niveau mondial

Le marché du colza reste porteur à 458 €/t soit 9 € de plus qu'à la dernière cotation d'avril. Cette progression continue depuis le mois de février s'explique par une demande mondiale en huile végétale forte et se trouve renforcée par la perspective de récoltes européennes mitigées.

Le tournesol s'établit à 441 €/t en juin contre 435 €/t le mois précédent, profitant de la même dynamique continue depuis cet hiver.

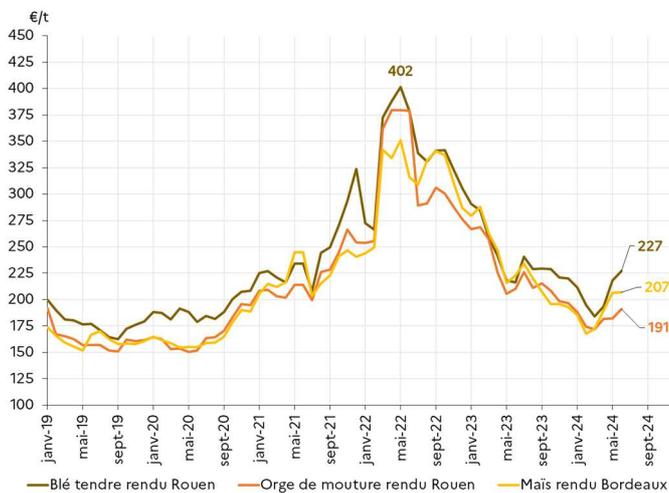
Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations*		Évol. juin 24/ juin 23 (%)	Évol. juin 24/ juin 22 (%)
	Mai 24 €/t	Juin 24 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	218	227	+ 5	- 40
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	202	223	-	-
Orge de mouture rendu Rouen	nc	191	-	-
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	nc	185	-	-
Maïs rendu Bordeaux	207	207	- 7	- 34
Colza rendu Rouen	nc	458	-	-
Tournesol rendu Bordeaux	435	441	+ 6	- 35

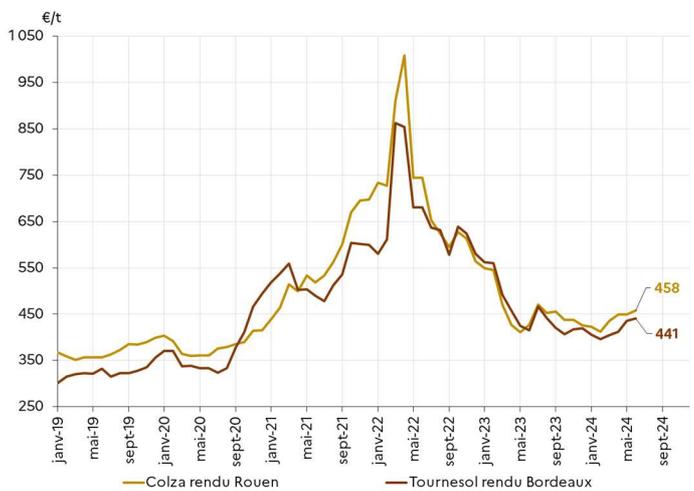
Source : La Dépêche (utilisation de la cotation avec l'échéance la plus rapprochée lorsque plusieurs sont disponibles ; nc : non coté)

* La campagne agricole millésimée "n" s'étend de juillet "n" à juin "n+1" pour la commercialisation de la plupart des cultures (blé, orge, colza), à août "n+1" pour le tournesol, et septembre "n+1" pour le maïs.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : Srise Île-de-France d'après La Dépêche

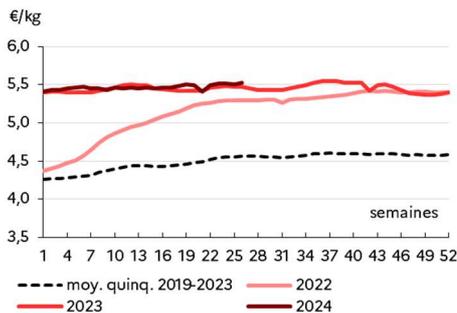
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : les cours repartent à la hausse

Une demande en légère progression conduit à une cotation soutenue durant le mois de juin permettant ainsi de compenser largement la baisse enregistrée le mois précédent. En semaine 26, la cotation de la vache R s'établit à 5,53 €/kg.

Cotation de la vache R

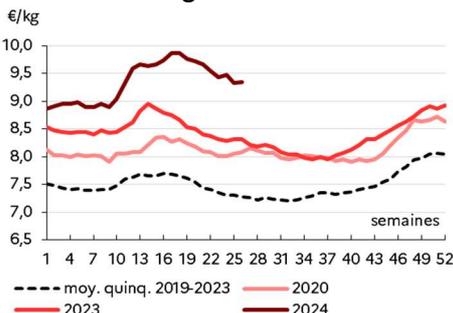


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Agneau : des cours toujours élevés, mais baissiers

La fête de l'Aïd El Kebir mi-juin entraîne une légère hausse des cours de l'agneau en première quinzaine du mois. La deuxième quinzaine est marquée par la baisse saisonnière. Le niveau de la cotation reste bien supérieur à celui de 2023 (9,34 €/kg contre 8,32 €/kg pour la semaine 26) en raison d'une offre réduite.

Cotation de l'agneau R3

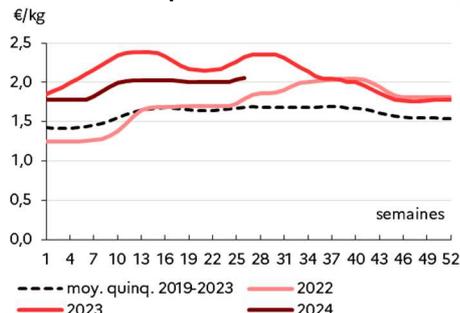


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Porcs : hausse des cotations

Des hausses des cours du porc charcutier sur le marché de Plérin sont observées dans un contexte de baisse de l'offre. Alors qu'ils stagnaient autour de 2,00 €/kg au mois de mai, ils atteignent 2,06 €/kg à la fin du mois de juin.

Cotation du porc charcutier



Source : Srise Île-de-France d'après Marché du cadran (Plérin)

Lait de vache

Le prix du lait à son plus haut niveau

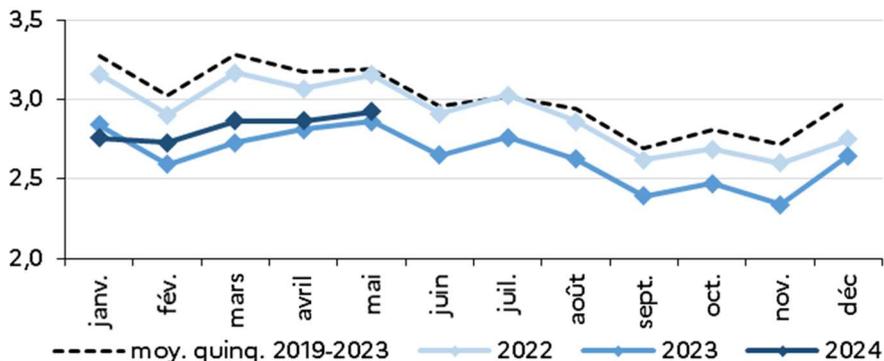
La collecte de lait de vache d'Île-de-France atteint au mois de mai son plus haut niveau depuis le début de l'année, en fin de phase de hausse saisonnière. À 2,93 millions de litres, elle est toujours légèrement au-dessus du niveau de 2023 (+ 2,1%, soit + 61,3 milliers de litres) mais reste en net retrait par rapport à la moyenne 2019-2023 (- 8,4%, soit - 268,2 milliers de litres). En cumul sur cinq mois, le déficit de lait de vache s'élève à 1,80 million de litres par rapport à la moyenne quinquennale. Les taux de matière butyrique et de matière protéique s'établissent à leur plus haut niveau pour un mois de mai, à respectivement 40,78 g/l et 33,13 g/l.

Comme traditionnellement à cette période de l'année, le prix du lait réel payé aux producteurs est orienté à la baisse par rapport au mois précédent (- 6,2 €). Mais à 488,6 €/1 000 l, il est en hausse de 8,5 € par rapport à mai 2023 et de 85,6 € par rapport à la moyenne quinquennale du mois de mai.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Livraisons de lait de vache en Île-de-France

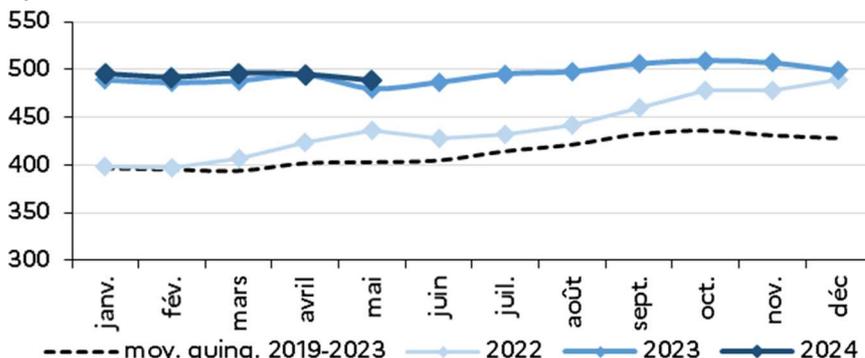
Millions litres



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France

€/1 000 l



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

La météo pluvieuse continue de s'imposer au mois de juin qui devait marquer le début de l'été. Les températures sont fraîches. Sur le MIN de Rungis, les marchandises françaises sont à leur apogée mais en quantités restreintes, avec l'arrivée des pêches/nectarines, myrtilles, figues, prunes, salades, melons, brocolis, herbes aromatiques, céleris branches et haricots verts ramassés

machine français. La salade francilienne a connu des déboires causés en premier lieu par une météo houleuse puis par la concurrence des autres bassins de production. La campagne française de l'asperge est terminée ainsi que celle des fraises gariguettes. Les premières disponibilités en pommes de l'hémisphère sud apparaissent sur le MIN de Rungis. La Pologne vient renforcer les apports déjà présents sur le MIN en poivrons et choux-fleurs. L'échalote et la tomate petit fruit connaissent une période de crise conjoncturelle

en juin. Les achats de fruits et légumes en fin de mois sont touchés par les soldes (dès le 26 juin) qui invitent la population à consommer différemment, voire à se limiter, mais aussi par les élections législatives qui auraient conduit les détaillants à rester fermés.

En savoir plus :

Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données juin 2024			Évol. en € / mai 2024
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	3,00	3,00	3,00	- 0,44
Laitue Batavia blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	10,00	14,00	13,05	+ 1,17
Aubergine France cat.I : le kg	2,00	2,20	2,11	- 0,30
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	0,80	1,00	0,90	- 0,16
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	1,00	1,50	1,22	- 0,35
Melon Charentais jaune France cat.I 975-1 250 g plateau : la pièce	2,00	2,90	2,58	- 1,75
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	2,80	5,00	3,47	- 0,80
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,00	1,50	1,21	- 0,19
Carotte France cat.I sac 10 kg : le kg	1,10	1,10	1,10	+ 0,06
Artichaut Camus France cat.I colis de 15 : les 15 pièces	19,00	30,00	24,85	+ 7,31
Céleri-branche vert France cat.I : le kg	1,70	1,70	1,70	-
Chou brocolis France cat.I : le kg	2,00	3,50	2,34	-
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	16,00	27,00	22,00	- 1,95
Poireau France cat.I : le kg	2,50	2,60	2,56	+ 0,45
Fruits				
Fraise standard France cat.I barq. 500 g : le kg	8,00	11,00	8,81	- 0,19
Framboise France barq. 125 g ouverte : le kg	16,00	21,60	17,80	- 0,90
Groseille rouge France barq. 125 g : le kg	18,40	36,00	26,08	- 8,92
Myrtille France barq. 125 g : le kg	12,80	14,40	14,00	-
Abricot Bergarouge France cat.I 45-50 mm : le kg	3,50	3,50	3,50	-
Cerise rouge France cat.I + 28 mm plateau : le kg	6,00	8,00	7,23	-
Nectarine chair blanche France cat.I AA : le kg	3,00	4,00	3,60	- 0,90
Prune rouge Obinaya France cat.I 45-50 mm : le kg	2,40	2,40	2,40	-

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les agents du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

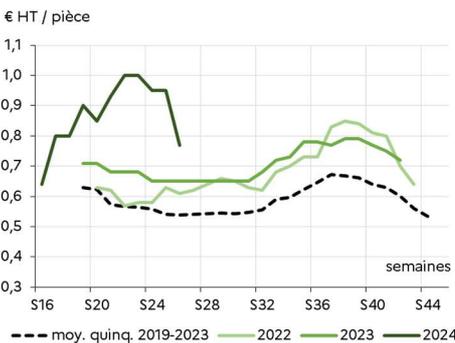
Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

En juin, la météo capricieuse n'est pas propice à la production de salades sur le territoire français et plus particulièrement en Île-de-France. Les fortes précipitations engendrent des conditions peu favorables au développement de ce produit, avec des sols gorgés d'eau. L'offre francilienne est quasi inexistante durant le mois de juin, alors que la demande reste

importante, ce qui entraîne une hausse des cours. Toutefois, au cours du mois les producteurs franciliens sont obligés d'effectuer des concessions tarifaires afin de conserver des parts de marché. En effet, la météo plus favorable dans le sud du pays permet l'arrivée d'une offre plus large qui entre en concurrence directe avec celle d'Île-de-France. Ainsi, après avoir atteint 1,00 € HT/la pièce au stade expédition en semaine 23, le prix de la laitue batavia blonde Île-de-France

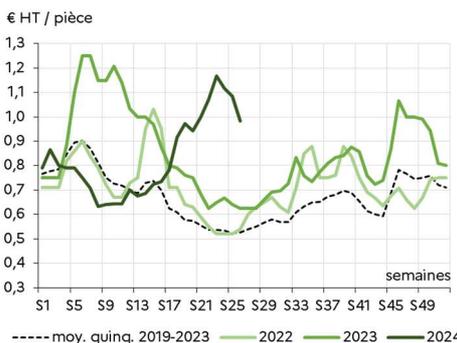
tombe à 0,77 € trois semaines plus tard. L'évolution est similaire au stade de gros pour la laitue batavia blonde France, avec une perte de 19 centimes en trois semaines pour s'établir à 0,98 € HT/la pièce en semaine 26, tout comme au détail même si le repli est plus mesuré (-9 centimes pour un prix en fin de mois de 1,31 € TTC/la pièce).

Prix de la laitue batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



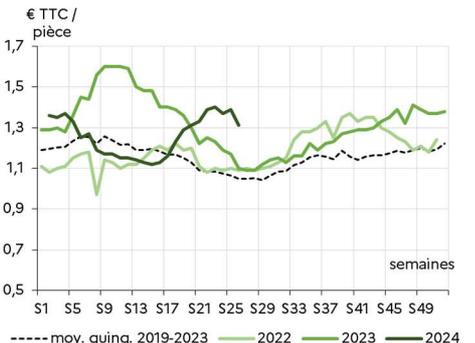
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Produit du mois : l'asperge

La production mondiale d'asperges s'élève à 7,8 millions de tonnes. La Chine est le premier producteur mondial devant le Chili. L'Europe, avec ses 258 332 tonnes, arrive sur la troisième marche grâce à l'Allemagne en position de leader, puis l'Espagne et la France.

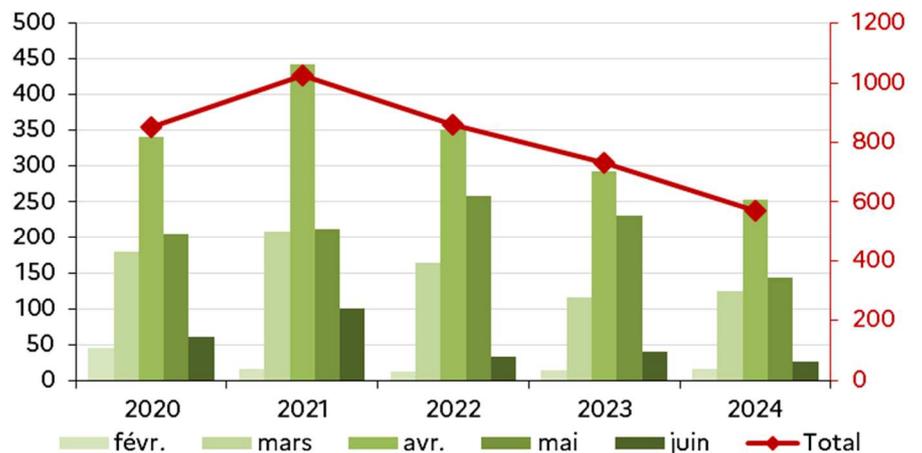
Légume emblématique du printemps et plus spécifiquement des fêtes pascales, l'asperge est cultivée dans plusieurs régions françaises. La saison commence dès mi-février avec la récolte précoce du sud-ouest (Landes et ses départements limitrophes). Les volumes s'étoffent avec les productions des bassins du sud-est et du centre-ouest (Val de Loire). La saison se termine avec l'asperge tardive alsacienne. Cet hiver, l'asperge a subi de mauvaises conditions de culture, marquée par beaucoup de pluies en début d'année qui se sont poursuivies tout le printemps. La réactivité des asparagiculteurs a permis, grâce à un bâchage préventif, de sauver la production. En 2023, la récolte française était de 27 342 tonnes, en augmentation de 6 % (25 749 tonnes

en 2022). Le prévisionnel pour 2024 serait en hausse d'environ 3 % par rapport à 2023. Ce légume semble pourtant tomber en désuétude. Des campagnes publicitaires accompagnées de recettes culinaires ont été mises en avant afin de redynamiser son intérêt et remettre ce produit au goût du jour. La filière cherche à valoriser sa marchandise. Elle obtient le label rouge en 2024.

Deux IGP couronnaient déjà les efforts de la profession.

En 2024, sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis, les grossistes ont limité les apports, ce qui a permis de réduire les différentiels de prix entre produits.

Arrivages d'asperges sur le marché de Rungis (en tonnes)



Source : Semmaris

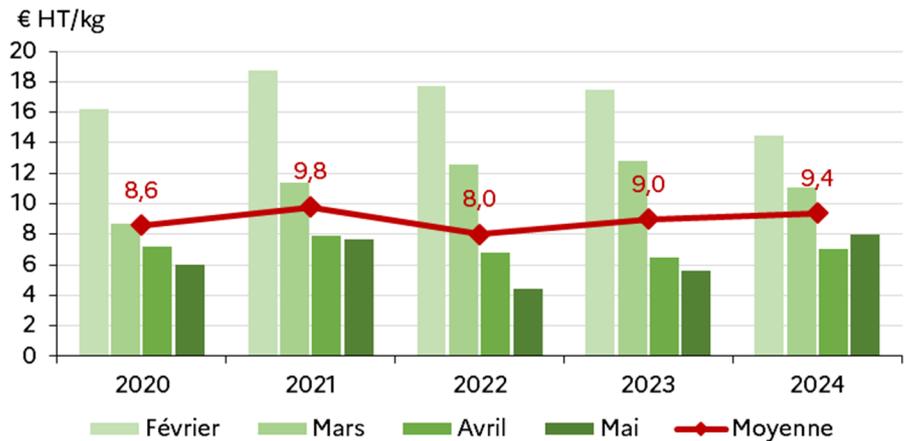
Les premières disponibilités françaises d'asperges violettes et blanches arrivent sur le MIN de Rungis vers la mi-février et s'échangent jusqu'à 14 % plus cher qu'en 2023, malgré la présence de sa concurrente espagnole. L'offre est restreinte et la demande est sur la réserve.

En mars, l'asperge verte vient enrichir les étals. Les volumes s'étoffent aussi dans les autres coloris et calibres en milieu de mois avec les récoltes du bassin ligérien et celles du sud-est vers la fin mars. Des négociations de prix à la baisse sont inévitables pour les petits calibres car l'offre dépasse la demande. La météo pluvieuse empêche le développement des gros calibres. Le week-end pascal, ensoleillé mais frais, s'est déroulé dans la coutume culinaire sans trop d'excès pour les apports en asperges. Les cours amorcent une baisse dès la semaine suivante.

En avril, l'asperge allemande vient taquiner la sérénité du marché. La concurrence est vive pour l'asperge française en raison des prix d'entrée de gamme qu'offre sa concurrente grecque. Tous les bassins français sont en effervescence mais la production reste modérée à cause d'un printemps plus humide qu'à l'accoutumée. La demande manque de dynamisme et les cours continuent de baisser.

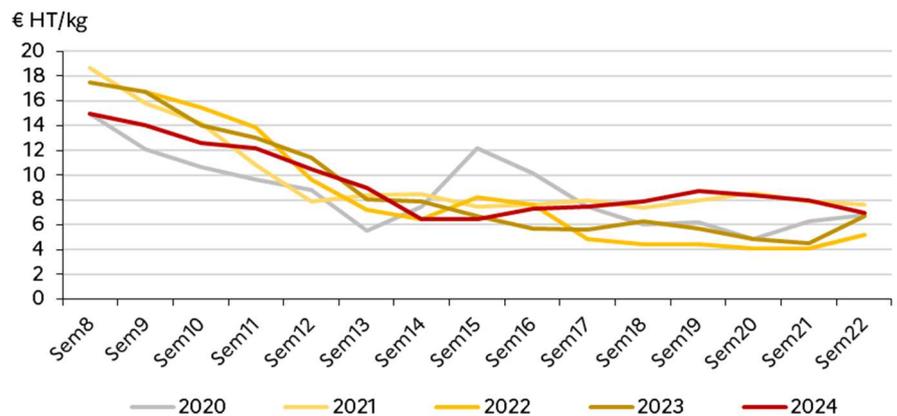
Le mois de mai 2024 est particulier avec ses deux jours fériés successifs. Les grossistes ont ouvert leur carreau pour le jeudi de l'Ascension. La demande a été très forte et l'offre n'a pu satisfaire tous les besoins. Les cours se sont ressaisis dans ce contexte de pénurie, contrairement à la logique des années antérieures.

Prix moyens mensuels de l'asperge violette + 22 mm au stade de gros sur le marché de Rungis



Source : Srise Île-de-France / RNM Rungis

Évolution hebdomadaire des prix de l'asperge violette + 22 mm au stade de gros à Rungis



Source : Srise Île-de-France / RNM Rungis

En juin, les frigos des grossistes se vident progressivement et la campagne s'achève avec l'asperge alsacienne. Les cotations s'arrêtent très tôt faute de produit. En 2024, les mauvaises conditions météorologiques à répétition ont permis de

valoriser une fin de campagne précoce.

(Sources : RNM Rungis, RNM Bordeaux, Fresh Plaza, Conso Globe Planétoscope, Agreste, FranceAgriMer)

www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5 rue Leblanc
75911 Paris cedex 15
Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directeur de la publication : Benjamin Beaussant
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Fanny Héraud, Pierre Leconte, Martine Andral, Nathalie Vallée, Franck Lemaitre, Alain Mesrine (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Myriam Ennifar
Dépôt légal : à parution
ISSN: 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2024